

Adachi Masahirō

Par **Vittorio Secco**, 5e dan Iaido (Kiryoku.it, 26 décembre 2025)

Vittorio est un théologien luthérien, diplômé en philologie classique et en philosophie théorique.



« En général, les arts martiaux ont trois niveaux de lecture : pratique, théorique et psychologique. L'élément pratique signifie étudier les formes et les techniques enseignées par les maîtres, renforcer le corps, maîtriser les déplacements, apprendre à frapper, transpercer, parer et attaquer.

L'élément théorique consiste en les principes de victoire et de défaite. Ces leçons enseignent généralement à contrôler son calme par principe. Par ailleurs, les formes et les techniques transmises par les maîtres ont chacune un principe. La théorie consiste à comprendre ces principes.

L'élément psychologique est la maîtrise du calme. La maîtrise du calme coïncide avec l'esprit imperturbable. Ces éléments sont comme un char ou un oiseau en vol.

La pratique et la théorie correspondent aux roues ou aux ailes, tandis que l'esprit est comme l'essieu du char ou le corps de l'oiseau. Si vous maîtrisez la pratique mais ne connaissez pas les principes, vous êtes comme un char sans roue ou un oiseau sans aile. Un char ne peut pas avancer avec une seule roue, tout comme un oiseau sans une aile ne peut pas voler. »

Adachi Masahirō (env. 1780–1800), in T. Cleary (ed), *Training the Samurai Mind: a Bushido Sourcebook*, Shambala, Boston (MA) 2008. [éd. italienne: *La mente del Samurai*, Mondadori, Milano 2009, pp. 224-225]

Parmi les auteurs dont je me suis préoccupé ces dernières années, Adachi Masahirō est peut-être l'un de ceux qui savent le mieux parler de la progression dans les Budō et avec le plus de clarté. Il y a trois clés de lecture : la pratique, la théorique et la psychologique. Ces trois clés de lecture ne correspondent pas simplement à trois perspectives à travers lesquelles comprendre une réalité complexe, mais à trois modes de connaissance nécessairement impliqués dans le chemin d'apprentissage d'une voie martiale, et en particulier dans la voie du sabre. La pratique ici correspond à une compréhension corporelle, physique.

Sans cette compréhension, qui demande des années et qui est par nature lente et dépendante de la dynamique de la répétition, on ne peut même pas parler des deux autres clés. La pratique, en effet, est ce à quoi nous nous entraînons (ou devrions nous entraîner) le plus, en particulier au cours des 10 premières années qui suivent notre arrivée au Dojo. La clé théorique n'est pas dissociée de la pratique, mais la complète, en donnant conscience et sens à ce qui est répété dans la pratique.

Ce que l'on appelle ici les « principes de victoire et de défaite » sont des concepts relationnels profonds qui concernent le contexte spatio-temporel dans lequel la technique apprise par la pratique s'insère et veut s'insérer. Parmi ces principes il y a la perception de soi

comme étant en relation avec des adversaires, ce qui implique de manière complexe la perception physique de soi et une connaissance de type analytique-descriptif.

Enfin, il y a la clé psychologique, que Adachi Masahirō fait coïncider de manière significative avec la maîtrise du calme. Le calme est ici un état mental ou spirituel qui, bien qu'étant le dernier à arriver dans le processus d'apprentissage, est en réalité présupposé comme un ingrédient essentiel à l'application efficace des deux autres clés de lecture. L'état de calme a en effet de profondes conséquences sur notre physique, car il entraîne le relâchement musculaire, améliore notre capacité de réaction et a ensuite un impact décisif sur notre façon d'appliquer la théorie, puisqu'il influe également sur des facteurs relatifs tels que la vitesse, le rythme et le contrôle de l'adversaire.

Dans la métaphore d'Adachi Masahirō, la pratique et la théorie sont les roues, mais le calme est la structure même du char. Aussi curieux que cela puisse paraître, le char du Iaidō est conçu pour être construit à partir des roues, mais il ne mènerait nulle part sans la structure du calme.

Les trois clés sont trois modes de connaissance impliqués dans le grand chemin du Iaidō, fondé sur l'expérience. J'aime particulièrement la métaphore du char, car c'est un moyen de transport, il sert à voyager. Nous ne sommes pas le char, mais nous devons le construire et l'utiliser pour aller quelque part. Je me demande sincèrement ce qu'il nous reste à comprendre sur la destination vers laquelle ce char particulier peut nous mener, mais je n'exclus pas que la partie la plus précieuse que cette métaphore peut révéler consiste précisément dans le voyage lui-même, dans le chemin, long et complexe, que nous décidons de parcourir tout au long de notre vie.



KIRYOKU